

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

LE PROCÈS CLERC ET BERNARDON

## Où sont les assassins?

Depuis le commencement de la semaine est ouvert le procès de Clerc et Bernardon — ces deux militants communistes qu'on arrêta après l'échauffourée de la rue Damrémont en les accusant de meurtre avec prémeditation.

Voici donc quatre grandes audiences durant lesquelles sont aux prises le fascisme assassin et le droit de défense.

Bien que tous nos amis soient au courant de l'affaire, nous croyons bon de résumer succinctement le processus des événements.

### Campagne électorale

Nous nous trouvions en pleine bataille électorale. Il s'agissait de renouveler le mandat des conseillers municipaux.

Un homme s'était particulièrement distingué par la violence de ses affiches — c'était le candidat nationaliste qui se recommandait de Taittinger et des Jeunesse patriotes.

Dans ses affiches, tracts, circulaires, ou proclamations, il appelait un Gouvernement fort, fort jusqu'à la violence.

Et voici qu'une réunion devait avoir lieu dans un préau d'une école de Montmartre (réunion coïncidant avec un vaste meeting millerandesque du Cirque de Paris) au cours de laquelle les séides français du « Duce » devaient exposer « contradictoirement » leur programme.

La campagne électorale de ce quartier était soumise au plus pur style des candidats : « Fripouilles, vendus, trahis » et autres amérités étaient distribuées aux adversaires de la liste fasciste.

Il n'y avait pas là de quoi s'étonner lorsque l'annonce provocante de cette réunion mit le feu aux poudres.

### Provocation au meurtre

En effet, que disaient les placards invitant les électeurs à cette réunion publique ? Ils affirmaient la nécessité d'un dictateur, ils vantaient les bienfaits de Mussolini.

Dans une contrée populaire comme le dix-huitième arrondissement de Paris, ce n'était pas sans danger que l'on vantait l'œuvre de l'incendiaire des Bourses du Travail, Maisons du Peuple, sièges de journaux, de l'assassin et du tortionnaire des militants ouvriers.

Et la réplique devait venir cinglante. Les fascistes avaient tellement bien qu'ils avaient pris une position dangereuse qu'ils avaient mobilisé leurs centaines pour se tenir prêtes en cas d'alerte.

Les affiches, les tracts, les circulaires disaient ouvertement : « Si des facteurs de désordre veulent intervenir pour troubler notre réunion, nous saurons leur rappeler que Paris n'est pas Moscou ». Puis on pouvait, par les conversations particulières, apercevoir la volonté pour les fascistes de démontrer leurs forces.

### Une réunion orageuse

Voici donc le soir arrivé. Les fascistes prennent la parole d'une façon assez provocante. Ils insultent tous les milieux révolutionnaires : ils se posent en héros et en sauveurs occasionnels de la patrie menacée par l'hydre de décomposition sociale.

Des communistes, des socialistes, des anarchistes se trouvent dans la salle qui protestent.

Après quelques orateurs, dont un contradicteur, l'infect Taittinger monte à la tribune et prononce un discours des plus violents, un véritable appel au meurtre.

Quelques auditeurs veulent protester, mais sont molestés par les « centaines ».

Alors les camarades qui n'avaient pu pénétrer à l'intérieur de la salle essaient de venir au secours de leurs amis du dedans. Peine perdue !

Un service d'ordre sérieusement organisé — où l'on peut constater la collusion des fascistes et de la police — empêcha tout le monde de pénétrer dans la salle de réunion.

### Un guet-apens

L'ordre de combat avait été suivi admirablement.

Tandis que les révolutionnaires essaient de porter secours à leurs camarades, voici que des centaines se trouvent la juste au moment du danger.

## UNION ANARCHISTE

### LE NUMERO DU 1<sup>er</sup> MAI

Nous rappelons aux Groupes que le LIBERTAIRE du 1<sup>er</sup> mai leur sera laissé au prix de 4 francs le cent (12 fr. francs). Les commandes accompagnées de leur montant devront parvenir à Mualdes MARDI PROCHAIN, dernier délai ; le LIBERTAIRE paraîtra, en effet, le lendemain.

Camarades, songez à la diffusion de notre journal, faites-en vite vos commandes.

### LE CONGRES

Toutes les réponses concernant le lieu où se tiendra le Congrès (Paris ou Clermont-Ferrand) doivent parvenir dans le plus bref délai.

### UNE FETE — UNE TOMBOLA

Le Comité d'initiative a décidé l'organisation d'une fête champêtre pour le dimanche 23 mai à Garches. Nous préciserons la semaine prochaine. Une tombola au profit de l'Union Anarchiste est organisée. Dès aujourd'hui les groupes et camarades peuvent réclamer des carnets de billets à l'Union Anarchiste. De très beaux livres, des dictionnaires, l'Encyclopédie anarchiste, un appareil de T.S.F., des objets utiles seront gagnés. Le prix du billet est fixé à 1 fr. 50. Tous les Groupes de Paris et de province demanderont des carnets de billets. Adresssez la correspondance de l'U.A. à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

## PROPOS d'un PARIA

Le Taittinger de la Liberté (encore un journal qui porte mal son titre) nous en raconte une bien bonne. A part le style et la forme, il rendait presque des points à l'immortel auteur de Tartarin. Et vraiment, l'héroïque conduite des deux membres des Jeunesses Patriotes vendeurs du National (journal fasciste) méritait d'être portée à la connaissance et de servir d'exemple aux non moins héroïques membres des centaines qui, pour être bleues ou blanches n'en sont pas moins, comme chantait, de la même farine.

Ces deux camelots bénévoles s'étaient donc installés à l'entrée du métro Bastille, pour débiter leur sale marchandise. Mal leur en prit. L'insistance provocante qu'ils mirent à offrir leur canard aux ouvriers sortant de leur travail, leur valut quelques qualibets et, parait-il, quelques horizons sans importance.

Mais écoutez le Taittinger :

Trois quarts d'heure durant, ils sont restés calmes au milieu de cette meule haineuse. Les escarps qui les entouraient s'exaspèrent. La bagarre va commencer. Un homme s'avance vers les amis du métro et lui demande un exemplaire. Tandis que notre camarade cherche de la monnaie, la brute lui porte un coup violent en pleine figure. L'autre riposte du bras gauche. Du bras droit il tient ses journaux qu'il n'a pas le droit de lâcher, même pour se défendre.

*Vous avez bien lu : « qu'il n'a pas le droit de lâcher, même pour se défendre ! »*

Et tout cela se termina bien entendu, au poste de police d'où on les fit sortir par une porte dérobée.

« Est-ce que cet exemple sera perdu ? demande le chef des Jeunesses Patriotes. Certes, il serait souhaitable que les anarchistes révolutionnaires, s'inspirant de l'exemple donné par les camelots du roi et les membres des Jeunesses Patriotes et de la Jeune République aillent le samedi ou le dimanche crier leur Libertaire au nez et à la barbe des fascistes de tous poils. Mais ce que je me permets de leur conseiller — sans faire pour cela figure de chef ou d'apôtre — c'est de ne pas craindre de laisser tomber leur papier, pourtant autrement intéressant que les torchons du nationalisme plus ou moins intégral, et de répondre des deux poings aux attaques dont ils pourraient être l'objet.

Car, on ne me fera jamais avaler que se faire rosser pour le plaisir de rapporter quelques centaines d'invendus, soit un exemple à encourager. C'est pour le moins de l'imbecillité, n'en déplaise aux avale-tout-sous-pieds patriotes. Mais soyez tranquilles, le stoïcisme de ces gens-là n'est pas aussi grand qu'ils cherchent à nous le faire croire.

Au moment du procès Clerc-Bernardon, les boniments de Taittinger n'ont d'autre but que de donner figure de martyrs aux imbéciles qui l'écoutent et qui le suivent. La malice est couverte de fil blanc.

Pierre Mualdes.

### SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE

Cimentiers, maçons et ides  
Assistez tous au MEETING commun avec les Unitaires, qui aura lieu le mardi 27 à 17 heures, 33, RUE DE LA GRANGE-AUX-BELLES.

Pour les 8 heures et les revendications, tous à la réunion.

### LA REPRESSEION

Nos camarades Chazoff et Lacroix, condamnés à six mois de prison par la cour d'Orléans, ont été incarcérés.

La propagande continuera malgré les chats-fouées.

## LA FÊTE DU LIBERTAIRE

Samedi 24 avril, à 20 h. 30 précisés  
Salle des Fêtes, 10, rue de Lancry (Métro Lancry et République)

## GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

au profit du LIBERTAIRE

Avec le concours des chansonniers

Maurice Halle, Frédéric Mourat, Louis Loréal, Jean Darmoy, Jean Rieux, R. Goupil dans leurs œuvres.

Félix Gibert, de l'Odéon, Rodolphe dans leur répertoire. Mimes Line de Tarbes, La Freyta, Jane Stieck de l'Olympia, dans leur répertoire.

Au piano, le compositeur : Marcel Boussard.

LE GROUPE THEATRAL interprétera :

« LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT », de G. Courteline

Prix d'entrée : 5 francs

On trouve des cartes à La Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc et à La Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 45 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7,50	Six mois... 4,50
Trois mois... 3,75	Trois mois... 6 fr.
Cheque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Delecourt 691-12

sieurs grèves de la faim de 6 à 11 jours pour protester contre les conditions de détention, etc.

Notre camarade, Jean Tcharine, fut arrêté en novembre 1920, au moment des arrestations en masse des anarchistes arrivés à Kharkov, au Congrès qui ne put avoir lieu. C'est un tout jeune homme, un des meilleurs militants révolutionnaires anarchistes en Ukraine. Au moment de son arrestation, sa santé était florissante. Au cours de ces 5 années, il subit un traitement incroyablement cruel. Il passa par de nombreuses prisons, fut traîné à travers tout le pays, resta longtemps à Solovki, subit plusieurs grèves de la faim, etc.

Vu son état de santé presque désespéré (ulcère d'estomac et tuberculose aiguë), il fut, enfin, installé dans l'hôpital de la prison de Bontyrki, à Moscou. Il s'y trouve actuellement presque mourant. Tous rendez-vous avec ses parents lui sont défendus.

Notre camarade A. Baron (et sa compagne), après de longues péripéties qui nous ont entraînés, plusieurs fois, craintes pour sa vie, se trouve actuellement, malade, à Eniseisk (Sibérie), dans l'attente d'être déporté encore plus loin.

Notre camarade Jean Kabass, arrêté en 1920, fut traîné d'une prison à une autre et se trouve actuellement, malade et sans ressources, à Arkhangelsk (déporté). Douze autres camarades s'y trouvent aussi, dans la même situation.

La camarade Tatiana Polosova, une militante des plus dévouées, arrêtée la dernière fois en juin 1923, fut « condamnée », comme anarchiste, aux Solovki. Après liquidation de ce camp de concentration, elle fut transférée à l'« isolateur politique » de Verkhne-Ouralsk où elle se trouve actuellement, malade et éprouvée. Elle a été déportée dans le même « isolateur » de Verkhne-Ouralsk. Plusieurs d'entre eux sont grièvement malades (tuberculose, scorbut, etc.) à la suite des traitements subis.

Nous pourrions allonger cette liste douleureuse de beaucoup de noms de nos camarades les plus proches, les plus chers, qui languissent et se meurent lentement dans les cachots du « Gouvernement révolutionnaire », russe.

Les camarades : Meijer-Roubinitch, très malade (à Tomsk, Sibérie) ; Marie Poliakova, avec son bébé né en déportation, malades tous les deux (à Tobolsk, Sibérie) ; le père de son enfant, arraché à ses êtres chers et déporté dans le district de Touroukhan ; L. Lébédoff, malade (au village de Kolpachevo, district de Narym, Sibérie) ; Dora Stepanova, malade (à l'isolateur politique de Verkhne-Ouralsk) ; Katherine Liakh, grièvement malade (à Séviro-Dvinsk, Sibérie) ; Tamara Veger, sœur de Marie Veger (voir plus haut), malade, avec ses 2 enfants (à Akhitiobinsk), déportée ; Elène Tchoukmassova, avec son enfant (à Irbit), et combien d'autres encore que nous ne connaissons pas, — tous ces camarades, hommes et femmes, n'avaient perpétré qu'un seul crime : ils et elles s'étaient sacrifiés entièrement à la véritable révolution libératrice et ne voulaient pas se soumettre au despotisme, à l'arbitraire, à la pratique criminelle des nouveaux maîtres, trahisseurs à la révolution.

Récemment encore, 16 camarades déportés à Tachkent (Ouzbékistan) y furent subitement arrêtés. Ils déclarèrent aussitôt la grève de la faim, exigeant leur mise en liberté. La grève dura 11 jours. Au cours de la grève, ils furent tous cruellement battus. Leur sort ultérieur nous est inconnu. Voici leurs noms : M. Gromoff, B. Lipovetski, K. Federmann, Raïce Chulmann, E. Dolinski, M. Batourine, V. Guérassimoff, A. Khaït, K. Sadoff, Ch. Loukianitch, Zaïtchik-Galkine, D. Alimoff, Okhlepoff et autres.

Nous n'avons rien à ajouter à tous ces faits.

Disons cependant que tous, ils pourraient être confondues (bien que cela ne soit pas chose facile en U. R. S. S.) vu que nous désignons exactement les lieux et les noms des camarades.

Le mur d'indifférence et de silence sera-t-il, enfin, rompu ?

La conscience des prolétaires révolutionnaires honnêtes à l'étranger, sera-t-elle une fois indignée ?

Les partis communistes à l'étranger sont-ils, enfin, mis en demeure de répondre à des questions précises et persévérandes que leurs dupes auraient dû, depuis longtemps, leur poser ?

Nous l'espérons toujours.

Et c'est pourquoi nous ne nous laisons pas.

AVRIL 1926.

S. Fléchine, Melly Stimer, Voline.

EN 3<sup>e</sup> PAGE :

la suite des MEMOIRES

de Nestor MAKHNO

L'abondance des matières nous oblige à retarder la parution des intéressants articles de Marcel Lepoil, Walecki, A. Antignac, Henricle, etc...

## Après le bagne : la prison

Il n'y a plus de bagnes militaires ! Il n'y a plus de Biribi ! Qui a dit cela ? Qui le croit ?

Le bagne n'est-il pas la prison, et la prison n'est-ce pas le bagne ? Avec en plus l'étoilement cellulaire des emprisonnés constamment enfermés ? Si les convois ne partent plus vers l'Afrique du Nord, il est, par contre, en France, d'autres Biribi où agissent les victimes des conseils de guerre.

En voici toujours un : C'est le fort Mont-Luc, à côté de Lyon.

Construit tout récemment en ciment armé, ce fort-prison bénéficie d'un agencement moderne fait pour sévir durement sur ses occupants. Il est paradoxal de constater combien le modernisme d'une prison militaire peut servir aux idées moyennâgues des tortionnaires « civilisés » du militarisme.

Il y a le chauffage central, s'il vous plaît ! Mais cette installation ne circule que dans les couloirs où se promènent les sous-off., de garde.

Les cellules, elles, bénéficient d'une « fenêtre » de dimensions fort restreintes, percée près du plafond, et réglementairement fermée neuf mois de l'année. Voilà pour l'aération !

Il n'y a pas de barres de justice ni de silo. Mais, par contre, il y a en suffisance des fers, des chaînes et des poutresses.

Voilà pour la discipline !

Une heure de promenade par jour dans la cour, et une heure en tout pour les deux repas, qui consistent en une infecte ratatouille peu substantielle ; notons que les cuisiniers ne sont jamais mis en contact avec les autres détenus, et l'on comprendra le pourquoi de la confection d'une telle nourriture.

Quatorze heures par jour de cellule pour tout le monde et le reste au travail à la tâche.

Ce travail consiste en la fabrication des tapis pour le compte d'une maison du dehors, dont les patrons sont deux capitaines.

La tâche doit être remplie quotidiennement sous peine de suppression de gabelle le soir et de travail supplémentaire.

Les capitaines-patrons ne se font pas faute de réclamer du chef de l'établissement, qui est sergent-major, quelque soixante jours de cellule à distribuer aux faînantes qui ne veulent pas en « faire un coup ».

Voilà pour les conditions du travail !

Quand même, depuis le reportage d'Albert Londres, il y a un progrès, on le voit ; maintenant, il y a des officiers de visite qui passent fort souvent l'inspection, et qui interrogent les détenus pour les réclamations que ces derniers peuvent formuler. Malheur à celui qui dit un mot, comme ce ne peut être qu'un détriment des gardes-chiourmes, il ira rendre visite aux cachots par les moyens les plus rapides.

Citons entre autres, deux dignes servants de leur chef, l'agent principal :

Le sergent Dagand, vingt ans de service, ex-chouch des bagnes d'Afrique, où il se vante à tout propos d'avoir fait crever une vingtaine de malheureux.

L'exercice de sa digna profession a pour ainsi dire déteint sur sa face, il grince constamment des dents, à la recherche du malheureux prisonnier qui va « payer ». Véritable face de tigre dont il a le cœur, il ne voit dans les prisonniers que des bêtes qu'il faut mater ; les atrocités qu'il commet journallement en font la terreur du fort Mont-Luc.

Le sergent-major Duchatel, vingt ans de service, autre vampire des bagnes africains, provoquant sans cesse les détenus, il vient encore de faire passer le conseil de guerre à une de ses victimes.

L'agent principal n'est là que depuis cinq mois, venant en droite ligne du Maroc — il s'est donné comme un bon père de famille à son arrivée, et pour le prouver, il a successivement supprimé la lumière, les colis, le lait de la cantine ; avec lui, les punitions atteignent leur maximum d'intensité.

Nous avons vu qu'il y avait deux capitaines comme patrons.

Voilà pour la gradaille et autres shires. Nous disons ensuite qu'en ce qui concerne les punitions et la répression de toute chose, le règlement est toujours largement appliqué, mais que les articles de ce dernier qui seraient susceptibles de diminuer notre martyre sont absolument ignorés.

Ainsi le règlement ne dit pas :

Que les postulants près des officiers de visite soient punis.

Que les sous-off. soient grossiers avec les détenus.

Il dit, par contre :

Que l'ordinaire soit contrôlé, le pain et la viande pesés.

Que les détenus prennent l'air le dimanche.

Que le travail soit réparti selon les forces et les moyens de chacun.

Que les cellules soient chauffées.

Il serait nécessaire, en outre :

Que les détenus aient du savon ;

Que les ustensiles de cuisine soient tenus aussi propres que les « tintettes », qui sont astiquées chaque jour. Que les sous-off. en désaccord ne prennent pas les prisonniers comme otages. Et qu'on ne vote pas les 6 fr. 50 de la taxe sur chaque détenu, qui ne touche rien.

Voilà ce que nous disons, au fort Mont-Luc.

Et je pense, moi, que le bagne ou la prison, ce qui est tout comme, ne s'améliore pas, c'est impossible aussi de faire disparaître les effets sans la cause initiale. C'est l'armée qui engendre les conseils de guerre, et ce sont les victimes de ces derniers qui crévent dans les bagnes qui existent encore en Afrique, et dans ces autres Biribi que sont les prisons et les forteresses.

Que disparaissent donc l'armée et la gradaille pourvoyeuse de la mort.

Tirailleur LOUIS.

VILLE DE MONTRÉAL

Samedi 24 avril

GRAND MEETING

Salle du Cinéma, Hôtel Terminus

Organisateurs : Lemeillour, Odéon

A PROPOS DE LA CONFÉRENCE D'OUJDJA

## Les vampires à l'œuvre

« Il faut que l'ennemi dise oui ou non. Si c'est non, nos troupes partent aussitôt à l'attaque. »

Général Simon, délégué français.

Au moment où les délégués d'Abd-el-Krim prennent le chemin d'Oujda pour exposer les conditions qui marquent le déclin impérial d'une race à disposer d'elle-même, des hurlements montent assourdissants, des quatre coins du pays, lancés par les fauves qui hantent les salles de rédaction de la presse réactionnaire, voire même irrépublicaine !

Que l'on ouvre un journal, qu'il soit le *Matin*, l'*Action Française*, l'*Œuvre*, quand ce n'est pas... le *Quotidien*, on trouve un même décret malais d'imposer contre que toute aux... sauvages... raffains, les conditions... civilisés français et espagnols. Les torchons de province, à l'instar de ceux de la capitale, exhortent leur bête, et ne craignent pas d'écrire que le peuple de France veut la paix, mais que si Abd-el-Krim n'accepte pas nos conditions, plus que jamais il faudra porter la mort et la désolation sur ce coin de terre riafaine.

J'ai sous les yeux un article paru dans le *Quotidien* brestois *La Dépêche de Brest* et de l'Ouest du samedi 17 avril, intitulé « L'épine marocaine ». Le signataire de cette ordure, un certain L..., proteste énergiquement pour les égards pris envers les délégués rifains, qui sont logés dans une magnifique villa indigène, quand on sait, dit-il, les atrocités sans nom commises sur les prisonniers espagnols et français. Ce triste sire omet dans sa haine, de nous parler des atrocités commises depuis la conquête du Maroc par les troupes françaises et espagnoles. Pour préparer sans doute l'opinion publique à une reprise du massacre sur le Rif si les délégués d'Abd-el-Krim « n'acceptent pas toutes les conditions » des conquérants, ce même L..., après avoir regretté que le conflit ne se prolonge jusqu'à l'écrasement complet des rebelles pour... notre prestige... ne demande pas moins, qu'avant toute question il soit imposé aux Rifains l'étendue de notre front, de telle sorte que le Rif soit complètement encerclé et que Brennus reste maître de la situation.

D'ailleurs, inutile de se lever, l'un des fous de la délégation française (on peut dire le seul, celui qui parlera en maître à Oujda), le général Simon, n'a-t-il pas déclaré à l'envoyé spécial du *Matin* : « Il faut que l'ennemi dise Oui ou Non. Si c'est Non, nos troupes partiront aussitôt à l'attaque ». Ainsi il n'y a pas à s'y tromper : Où les Rifains, dans les prétendus pourparlers de paix maintiendront leur prétention de rester maîtres chez eux, si on subiront les conditions de Paris et de Madrid. Dans le premier cas, soyons persuadés que ce sera le signal d'un nouveau massacre, le pacificateur Simon nous en avertit ! Dans le second cas, nous savons que les biensfaits de notre civilisation maintiendront pour longtemps dans l'esclavage la race montagnarde du Rif, si fière de son indépendance.

Cependant, si des quatre coins du pays, répondant aux désirs sanguinaires des vampires, les révolutionnaires avaient été capables d'une action vigoureuse, intense, contre la tuerie du Maroc, gageons que les pluminis n'auraient pas empêché l'opinion publique et préparé ainsi aux souffrants les mauvais coup d'Oujda.

Mais les révolutionnaires n'est-ce pas, ont d'autres chats à fouetter ! Il ne s'agit pas pourtant de prendre position pour ou contre Abd el Krim ! Il s'agit de la population rifaine et c'est à elle seule qu'il appartient d'organiser sa vie. Nos réactionnaires et ceux d'Espagne lui font violence : là bas, des hommes sous la livrée militaire y séparent la mort, la désolation, la ruine, pour le plus grand profit des puissances d'argent. Qui donc parmi les travailleurs oserait affirmer que peu lui chaut que l'acier tranchant continue à fouiller les chairs des rebelles rifains. Se pourrait-il qu'un proléttaire puisse penser... qu'après tout, ils n'ont qu'à se soumettre ! Non, seuls les crétins, les canailles, les partisans de l'ordre osent affirmer cela.

Mais les révolutionnaires n'est-ce pas, ont d'autres chats à fouetter ! Il ne s'agit pas pourtant de prendre position pour ou contre Abd el Krim ! Il s'agit de la population rifaine et c'est à elle seule qu'il appartient d'organiser sa vie. Nos réactionnaires et ceux d'Espagne lui font violence : là bas, des hommes sous la livrée militaire y séparent la mort, la désolation, la ruine, pour le plus grand profit des puissances d'argent. Qui donc parmi les travailleurs oserait affirmer que peu lui chaut que l'acier tranchant continue à fouiller les chairs des rebelles rifains. Se pourrait-il qu'un proléttaire puisse penser... qu'après tout, ils n'ont qu'à se soumettre ! Non, seuls les crétins, les canailles, les partisans de l'ordre osent affirmer cela.

Néanmoins, il est profondément triste de constater l'immense lâcheté qui plane sur nos millions, puisque l'on permet que les journaux empoisonnent les cerveaux ouvriers, au point qu'ils ne comprennent plus leur devoir de classe, et que, ce qui devrait être réglé définitivement par la classe ouvrière elle-même — faire cesser immédiatement la tuerie au Maroc — est confié sans protestation à des généraux dont le métier est de transformer les vivants en cadavres, et d'opposer la Force à la Raison.

Révolutionnaires, continuez à dormir : les vampires sont à l'œuvre.

René MARTIN.

## EN PROVINCE

MAROC-EN-BARCEL

L'Entente Libre des Travailleurs a tenu à se faire représenter aux funérailles purement civiles du vieux militant Wattelle Henri bien connu dans tous les milieux d'avant-garde. Cruelle, brutale, rapide, la maladie, une congestion pulmonaire, a supprimé notre cher camarade, le 14 avril, à l'âge de 71 ans.

Actif militant, il fut membre fondateur du Parti ouvrier Marquis, membre fondateur de la Ligue Philosophique Germinal, toujours avec les déséchères.

Malgré le mauvais temps, toutes les organisations ouvrières et révolutionnaires ont tenu à accompagner le camarade Wattelle jusqu'au cimetière.

Le souvenir vivace que nous conservons longtemps de lui nous rappelleront obligatoirement les qualités qu'il faut rechercher pour être un homme meilleur, travailleur, intelligent, militant actif, révolutionnaire sincère et surtout fraternel compagnon de tous ceux qui souffrent : ce que chacun de nous doit devenir.

C'est notre serment en sa mémoire.

L'Entente Libre des Travailleurs.

P. S. — C'est avec regret que nous constatons l'absence d'un four crématoire dans le Nord. La généralité des militants sont partisans d'abolir les préjugés, tous les préjugés, même ceux des libres penseurs qui se font torts de se soucier en revanche des obsèques d'un copain.

Mais à une condition : que l'accès en soit gratuit, et qu'il ne faille pas de la monnaie sonnante et trébuchante pour se faire griller.

M. H.

LE LIBERTAIRE

## Unione Anarchica Italiana

1<sup>o</sup> MAGGIO 1926

Lavoratori,

Voi usavate ogni Primo Maggio festeggiare le magre conquiste fatte contro il gioco capitalistico che vi opprime ed affermare la vostra volontà di emancipazione totale.

Oggi non potete : vi è proibito di dare sìgo ai vostri sentimenti, di esprimere il vostro pensiero ; vi è perfino contestato il diritto di astenersi isolatamente dal lavoro per consacrare il giorno che tanti palpiti suscita nei vostri cuori. Sia questo allora giorno di memoria e di virili propositi.

Voi credete di potere raggiungere la vostra emancipazione pacificamente, poco a poco, colla forza delle vostre organizzazioni di mestiere e d'industria e coll'opera dei vostri rappresentanti nel Parlamento e nei Consigli comunali. Voi credete che i piccoli miglioramenti economici si sarebbero addizionati fino a lasciare nelle vostre mani l'intero prodotto del vostro lavoro, e che le scarse libertà conseguite dovessero mettere capo alla libertà integrale.

Governo e capitalisti contrastavano il vostro progredire connembi ora subdoli, ora violenti, ma sembrava ch'essi fossero impotenti ad arrestare il fatale andare della storia ; e voi soffrivate, ma speravate nella giustizia della vostra causa e nella forza del vostro numero. Ciò duro fino a che i vostri padroni non ebbero veramente paura. Allora tutto cambiò, e voi apprendeste a vostre spese che contro un nemico armato non vi è sicurezza se non si è disposti ad opporre armi ad armi, violenza a violenza.

Governo e capitalisti contrastavano il vostro progredire connembi ora subdoli, ora violenti, ma sembrava ch'essi fossero impotenti ad arrestare il fatale andare della storia ; e voi soffrivate, ma speravate nella giustizia della vostra causa e nella forza del vostro numero. Ciò duro fino a che i vostri padroni non ebbero veramente paura. Allora tutto cambiò, e voi apprendeste a vostre spese che contro un nemico armato non vi è sicurezza se non si è disposti ad opporre armi ad armi, violenza a violenza.

Quando sembrò che il governo legale fosse impotente ad arrestare la marcia montante e che le stesse leggi fatte per tenervi soggetti fossero insufficienti al loro scopo, i vostri padroni si affidaron ad una banda di avventurieri senza scrupoli, la fornirono di denaro, misero a sua disposizione le armi e tutta le forze dello Stato e lasciarono che colta strage, col fuoco, con ogni più inaudita violazione di tutti i fondamenti del viveri, col esercito a vantaggio dei suoi, e forse con poca soddisfazione di quelli stessi che la finanziarono. Per voi, lavoratori, è la schiavitù. Voi sapete quel che soffrite ; voi potete prevedere quel che vi aspetta se continuate a sottostare alla tirannie che imperversa : degradazione morale e miseria sorda.

Puis, portons-nous en 1914 et faisons ceffort de penser que, à ce moment-là, quand on disait aux pauvres bougres d'aller se faire tuer pour défendre la paix, les pauvres bougres aient répondu : « Nous ne verserons pas un atomule de notre sang. Que ceux qui ont bénéficié de la paix aillent se faire trouver la peau pour la défendre » — ne croyez-vous pas que la face de ces choses eût été changée ?

M. Roeland è un angelo de révolte. Gliore à son geste et espérons qu'en 1928, ses élans lui diront : « Nous ne donnerons pas une parcelle infime de nos bulletins pour vous écrire. Que ceux qui profitent de votre élection se débrouillent ! »

Alors nous pourrons bénir ce Roeland, ayant donné le premier le bon exemple de l'indiscipline salvatrice aura dégoté à jamais les citoyens de la passion d'être des poires éternelles.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### LE FAIT DE LA SEMAINE

#### La révolte d'un ange

Au moment où le Gouvernement mène un grand tapage en faveur de la contribution volontaire des Français au salut des finances, il n'est pas invité de mettre sous les yeux de nos amis un exemple de courage civique qui provient d'un homme dont on ne pourra pas dire qu'il a pour profession d'être un subversif.

Voilà un beau filon à exploiter par les compagnies illégales et aussi par le ministre des Finances qui est en mal d'équilibre.

La Révolution f... le camp

En Russie, naturellement. Les gouvernements bolcheviques font de plus en plus, avec les capitalistes, la collaboration qu'il reprochent si justement aux socialistes. Ils viennent de restituer à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits tout le matériel qui avait été confisqué pendant la période révolutionnaire.

Afin de « relier » l'Europe bourgeoise à l'Extrême-Orient impérialiste, la République ouvrière et paysanne va reconstruire le transsibérien.

N'y avait-il pas moyen de rétablir une ligne internationale sans faire de si grandes concessions aux exploitants que la Révolution avait expropriés avec raison ?

La camaraderie

C'est Janvier, croyons-nous, qui a

# A travers le Monde

## ITALIE

Mussolini a regagné Rome via Gaète, pendant que deux espions français au service du fascisme italien, Lapatie et Procopio, arrêtés à Nice, la semaine dernière, sont écrasés à la Santé pour être interrogés par M. Peyre, juge d'instruction, spécialiste en la matière.

La presse fasciste (en Italie il n'y en pas d'autre) n'a pas manqué de caractériser comme triomphal ce voyage du Duce en Tripolitaine, et en effet, pour qui connaît les mesures communes à tous les gouvernements européens, possesseurs de colonies, il n'y a pas besoin de faire un effort pour comprendre ce que veut dire : *un voyage triomphal effectué par un chef d'Etat*.

Mussolini, en Tripolitaine, a suivi la même route que les anciens impérialistes romains. A Tripoli, il a admiré l'arc de triomphe de Marc Aurèle; à Homs, les ruines de la formidable forteresse romaine; au Garian, il s'est gonflé, en lisant sur une pierre : ici arrivait Metellio, consul de Rome. Et alors, comme on peut s'attendre d'une poitrine gonflée de démagogie impérialiste, Mussolini, en passant en revue les fascistes tripolitains, au champ de Porte Taguira, dans sa foulée oratoire, aurait dit, parmi tant d'autres blagues : *"Fascistes, la mère patrie vous regarde!"*

Il est dommage que le pauvre romagnol n'ait pas tenu le même langage que Napoléon aux Pyramides ! Mussolini n'a pas été en Cérénique, car il aurait pu empêcher ses poumons d'air romain en visitant les ruines de Béziers et de Circé, pour donner au fascisme l'illusion de l'impérialisme et à lui, le pauvre homme, l'occasion d'un exhibitionnisme sans égal, car sans artifices théâtraux, le fascisme est foutu.

Le fascisme avait donné au voyage de Mussolini en Tripolitaine, un caractère d'expansion coloniale et en effet, il aurait été trop ridicule pour cette démagogie impérialiste, si elle n'avait pas été suivie par un acte tangible d'expansion. Il faut dire aussi qu'un bataillon italien de troupes noires, a débarqué à Illigh, Somalis septentrional : l'Angleterre, pour calmer la mauvaise impression causée par ce coup de force fasciste, a rendu public l'accord anglo-italien, élaboré par Chamberlain pendant son séjour en Italie; accord qui se réduira à un parage de l'Abysseine, et contre lequel cette nation, fière de son indépendance, adhérente à la S. D. N., appuya comme on le prévoyait par la France et l'Allemagne, fera une sérieuse opposition.

Pour s'apercevoir que la France commence à comprendre le sens des menées fascistes, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur certains journaux de droite.

Le nationalisme intégral contre le nationalisme intégral, voilà bien la comédie capitaliste.

## DANS LES BALKANS

La Fédération Syndicale Internationale d'Amsterdam a tenu une conférence à Sofia pour les Etats Balkaniques.

Des décisions ont été prises en faveur de la paix, contre la Terre blanche et pour améliorer la situation des travailleurs balkaniques.

Puis, le texte suivant sur l'unité, fut adopté :

« La conférence syndicale balkanique recommande aux syndicats des Etats balkaniques qui accepteront les décisions de la conférence et les principes d'Amsterdam et qui ne sont pas encore unis, d'engager des pourparlers dans le but de faire l'unité.

« Ces pourparlers doivent se faire séparément dans chaque pays avec le but de créer une centrale nationale ».

Après la conférence, il y eut un meeting au Casino de Sofia. A noter l'intervention de Mertens et de Finamen en faveur de l'unité, ce dernier disant : « L'unité est devenue une nécessité pour assurer la dé-

fense et l'émancipation des travailleurs ; aussi le problème de l'unité est posé dans tous les pays.

« Sous peu nous pourrons ainsi dresser contre le capitalisme une seule et puissante internationale syndicale unifiée et révolutionnaire ».

Devant la foule assemblée, deux leaders, Todorov, de tendance autonome, et Sakarov, tendance réformiste, s'étreignirent pendant que le public criait : « Vive l'unité ! »

## CHINE

On commence à voir clair dans l'imbroglio chinois. Les troupes de Tchang-Tso-Lin, sont entrées triomphalement à Pékin, pendant que Tan-Tsi-Jouï, destitué, il y a quelque temps, par les nationaux, pour sympathies envers les Japonais, a repris le pouvoir.

Le Japon a triomphé de la politique anglo-américaine, et en même temps des aspirations antifascistes, assez faibles dans un pays de 400 millions d'âmes où l'elite, le parti nationaliste, compte à peine 50.000 adhérents.

Ou-Pei-Tou, que la politique anglo-américaine avait amené à Sin pour combattre Feung, est tombé en disgrâce. Mais si le Japon développe en Chine sa politique d'hégémonie, il se heurte aux intérêts anglo-américains, en même temps qu'au mouvement d'indépendance national.

Tout laisse prévoir de nouvelles complications anglo-américano-japonaises.

Vive Locarno, quand même !

## ESPAGNE

Un camarade espagnol, Vicente Pérez, bien connu dans les milieux ouvriers à Marseille, par son activité militante qui lui valut d'être expulsé du sol hospitalier de la démocratie française, que, paraît-il, le monde entier nous envie, rentrait dernièrement en Espagne. Mais il avait compté sans les émissaires de Primo de Rivera qui l'arrêteront à la frontière même, en l'accusant d'un vol imaginaire ayant été commis dans un coin perdu de l'Espagne, où il n'avait jamais mis les pieds.

Et ce sont là les procédures en vigueur de l'autre côté des Pyrénées pour emprisonner les militants ouvriers sur lesquels on n'a rien trouvé de plausible pour motiver leur arrestation.

On les accuse de crimes et délits, la plupart du temps inexistant, et la pièce est jouée.

Il y en a comme cela des centaines qui attendent depuis des longs mois et de longues années que les gouvernements prennent une décision à leur égard et bien souvent il en est qui meurent en prison sans avoir une seule fois été condamnés, simplement parce qu'ils sont seulement suspectés de ne pas trouver idéal le régime inhumain qui maintient le peuple espagnol sous un bâillon de fer et de sang.

Contre un pareil régime que voudraient nous imposer nos aspirants dictateurs, nous avons le devoir de nous dresser avec force, particulièrement dans ces pays où nous nous unissons encore d'un semblant de liberté, qui ne tarderait d'ailleurs pas à disparaître s'il n'existe pas malgré tout une poignée d'hommes décidés à se défendre par tous les moyens. — Liberto.

Et, pour le texte suivant sur l'unité, fut adopté :

« La conférence syndicale balkanique recommande aux syndicats des Etats balkaniques qui accepteront les décisions de la conférence et les principes d'Amsterdam et qui ne sont pas encore unis, d'engager des pourparlers dans le but de faire l'unité.

« Ces pourparlers doivent se faire séparément dans chaque pays avec le but de créer une centrale nationale ».

Après la conférence, il y eut un meeting au Casino de Sofia. A noter l'intervention de Mertens et de Finamen en faveur de l'unité, ce dernier disant : « L'unité est devenue une nécessité pour assurer la dé-

vise de notre plan. Nous ne voulons laisser aucune chance à un échec éventuel... »

A quatre heures, nous descendîmes dans la cour de la prison. Une escorte de soldats nous y attendait. On nous accoupla avec des menottes.

L'escorte nous fit sortir dans la rue, nous entoura en rond. Les soldats mirent à nu leurs sabres. On commanda : « En avant ! » et nous descendîmes les rues d'Alexandrovsk vers la gare du Sud.

Il faisait très froid : 27° au-dessous de zéro. Nous marchions au milieu du pavé dans une allure tellement rapide que, dans le noir de la nuit, nous ne voyions même pas nos camarades qui nous suivait sur le trottoir.

Nous voilà près de la gare. Les soldats commandent : « Halte-là ! ». A ce moment seulement, nous entendimes les paroles conventionnelles prononcées par l'un des nôtres. Nous sommes qu'ils étaient là.

« L'un des soldats était allé à l'intérieur de la gare, afin de s'informer sur l'heure du train et nous trouver une place à l'avance. Nous devions attendre son retour.

J'étais, plus que les autres camarades emprisonnés, au courant du plan d'attaque. Je voulais m'y bien préparer, et c'est pour cette raison que je prétais l'oreille, avec une attention toute particulière, à tout ce qui se disait et se passait autour de moi. Je m'efforçais d'entendre chaque mot prononcé par les soldats ou par les voyageurs qui passaient non loin de nous.

Cependant, le moment de l'attaque n'était pas encore bien proche. Car il avait été décidé que les camarades braquaient leurs re-

sieurs contre chaque soldat du convoi, en lui commandant de jeter bas les armes, au moment où tous les huit nous serions sortis de la gare sur le quai, nous dirigeant vers le train. Il fut décidé, également, qu'au cas où les soldats n'exécuteraient pas cet ordre et esquerraient le moindre geste de résistance, il faudrait les tuer, sans plus, et avec eux l'agent-provocateur Althausen.

Donc, j'entendais très distinctement tout ce qui se passait autour de moi. J'entendais même la voix de Sémenuta disant à ses frères (qui tous étaient prêts) en son langage de paysan : « Patientez une demi-heure, quoi ! La besogne terminée, nous allons démarre... »

Je me souviens de tous les détails. J'étais attaché au camarade Bondarenko. Il avait les mains grandes, tandis que moi, j'arrivais, avec quelque peine à dégager ma main. C'est pourquoi Bondarenko me disait : « A苏stitut ta main sortie des menottes, prends le revolver et abatis-toi-même le mouchard Althausen. Car, dans la bagarre, les camarades pourraient bien l'oublier, et alors, je le sauverai... Je tâcherai, moi aussi, de ne pas le perdre de vue... »

Brusquement retint la voix du soldat qui revenait de l'intérieur de la gare : « Le train venant de Melitopol à 40 minutes de retard... On ne sait pas encore au juste quand il sera là... Trop de neige sur la voie... On se saura dans dix minutes... »

Tous, nous étions un petit frisson. L'aube approchait, donc le moment de notre fuite. Mais chacun garda son sang-froid.

On nous fit entrer dans la gare, dans la salle d'attente de 3<sup>e</sup> classe. A l'aide des bancs, nous fûmes séparés des citoyens libres qui s'empressèrent, néanmoins, de nous acheter du pain et des saucissons qu'ils nous remettaient par l'intermédiaire des soldats.

Je me rappelle bien que nul de nous ne toucha à rien. Plus tard, chacun reconnaît avoir été entièrement absorbé par l'événement que nous attendions fébrilement... Chacun se demandait avec angoisse si l'on allait réussir.

Et sinon ? Qu'est-ce qu'on allait éprouver alors ?



## LES LIVRES

### 18 ANS DE BAGNE, par Jacob Law

Nous aurions voulu ici ne dire que du bien du livre de Jacob Law, que nous attendions, et qu'attendaient tous les anarchistes. Hélas ! nous a fallu déchanter, lorsque nous avons lu attentivement cette petite brochure de 128 pages, qui n'est qu'une apologie du moi et dépasse en prétention tout ce que l'on peut, anarchiquement, imaginer.

Il ne nous appartient pas de juger Jacob Law. Nous comprenons la dépression morale et intellectuelle de ce malheureux qui, durant 18 ans, a souffert physiquement et moralement de l'ambiance d'êtres dégénérés, et qui, libéré, a voulu lancer le cri de douleur de la pauvre loque humaine, arrachée durant toute sa jeunesse à la vie, cirquée peut-être, mais vivante quand même de la grande majorité des hommes. Et puis les années passées dans l'enfer de la Guyane ne se sont pas toutes sans avoir imprégné sur le cerveau de Law des marques de débilité ineffaçable.

Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est que de pauvres personnalités qui ont joué dans les rangs de l'anarchisme un rôle prépondérant et ont pris depuis quelque temps l'habitude de se faire une publicité malaisante sur le fumier des scandales, soient descendus si bas, et sans dérision, ayant accepté de présenter le travail néfaste de Jacob Law. André Colomer et Georges Vidal, présentent au public : « 18 ans de bague », alors que leur devoir était de faire comprendre au malheureux bagnard libéré, que l'honnêteté la plus élémentaire lui enseignait de conserver un silence respectueux sur les pauvres bouches qui n'ont pas encore été arrachées des griffes de la féroce bourgeoisie.

Nous avons dit plus haut que « 18 ans de bague » était une apologie du moi et, en effet, pas une page, pas une ligne, où Law ne se présente comme un demi-Dieu et où il n'écrase de son mépris ses anciens camarades de chaînes. Lui seul a été un homme, alors que les autres n'étaient que des fripons. Et les pages se suivent, diffamant les uns et les autres.

J'ai obtenu par MA franchise et MA fermeté, qu'on me laisse libre et tranquille...

L'Administration savait qu'en agissant ainsi, elle violait les règlements ; mais elle savait également que rien ne ME faisait peur, pas même la mort.

... Je peux dire que, grâce à MOI, les préventionnaires ont senti un peu de bien dans les blockhaus...

... JETAS tellement attiré par l'amour de mon prochain, que je ne pensais même pas à MA liberté.

... Grâce à MOI, Ezckoff ne fut condamné qu'à six mois de prison.

... Et MOI, luttant toujours pour le bien de mes camarades...

Voilà donc ce que Law dit de lui, et c'est ainsi à chaque page du livre. Voyons maintenant ce qu'il dit des autres « anarchistes » qui, eux, ne peuvent pas se déigner.

Tour à tour, Bour, Jacob, Dugulifroix, Gerot, Rodriguez, Deboé, Metge, Coitoy, subissent les manifestations du « super-moi » atabliaire de Law.

Ces sarcasmes des méchancetés mesquinies et aussi certaines petites infamies sont colportées sur ces victimes encore enchaînées, qui n'en peuvent mais...

On éprouve une nausée en lisant ces émanations pestilentielles d'un cerveau malade et atteint par la longue proscription.

Et, pour terminer, une goulaterie à l'égard de Dieudonné, que l'on défend sincèrement dans l'*'Insurgé'*.

Dieudonné, seul, a su vivre seulement par son travail, sans porter de GRAVES PRÉJUDICES à ses camarades du bagné.

La conclusion du livre, est petite et pauvre : aux autres, des insultes ; à lui, des fleurs.

J. DARRAS.

« Quand vous aurez le courage et la volonté de résister même dans la plus noire misère, pour le charme de l'anarchie, d'abandonner comme JE l'ai fait, le bien-être depuis l'âge de 16 ans, de vivre parmi des tourments comme ceux que J'AI subis, etc., etc.

O, certes ! il appartient à l'auteur de La matière, l'esprit et moi, d'offrir pour 7 francs les 128 pages de divagation présentieuse ; il nous appartient à nous de dire sincèrement et loyalement ce que nous pensons et, à notre grand regret, voilà qui est fait.

## LES LISEURS.

Le Coin des Jeunes

Une maladie incurable ne peut disparaître qu'avec la mort de l'être qui, malheureusement, en est affligé.

Aucun remède n'est susceptible de terrasser l'affection gangreneuse dont il est atteint. Le miracle d'une guérison, en particulier, est encore loin de son avènement.

De même, il est avéré qu'une société atteinte constitutionnellement de maux tels que : militarisme, capitalisme, magistrature, religion, etc., ne disparaitra que par la destruction de son organisme néfaste. Il est indéniable que toutes tentatives d'améliorations demeureront vaincues. Les chiens bourgeois a des racines trop enracinées.

Notre activité combative doit être dirigée directement contre la tête, qui entre-tient — sans vergogne — ce mouvement arriviste. Quoi de plus honneur, en effet, que ces individus se parent de l'étiquette révolutionnaire pour mieux fausser l'esprit du bon peuple.

Mais là ne se borne pas notre action. Il est un autre mal. Quelque prenant racine, il est nécessaire de le combattre avec autant d'opiniâtreté, parce que dangereux.

C'est le bolchévisme ! (Je n'ai pas ici l'intention d'en manger.)

Bien que préchant le révolutionnisme à outrance, qu'apporte-t-il ? Rien que des négatifs, en ce sens qu'il retombe dans les mêmes erreurs que je citois plus haut. C'est un fait. Nous sommes unanimes à le reconnaître.

Notre activité combative doit être dirigée directement contre la tête, qui entre-tient — sans vergogne — ce mouvement arriviste. Quoi de plus honneur, en effet, que ces individus se parent de l'étiquette révolutionnaire pour mieux fausser l'esprit du bon peuple.

En prenant cette étiquette, on se permet toutes les iniquités possibles.

C'est ainsi que, loin d'en faire des anti-militaristes, on prêche aux jeunes adeptes la nécessité du militarisme.

Des encouragements leur sont prodigués au moment de leur incorporation. On fête ces départs, où musique, danses et discours — et quelques discours — font chorus.

Un bal des conscrits avait lieu samedi dernier. Des centaines de jeunes ouvriers y assistaient — ravis probablement de la distraction qu'ils s'y procureront — ignorant certainement toute l'ignominie de cette bacchanale honteuse.

# La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U.A.

Lundi réunion, local habituel à 20 h. 30 pré-

ise. Tous présents.

## CORRESPONDANCE DES GROUPES

Guitton. — Sommes d'accord au sujet des

trains de la conférence Loréal.

Orléans. — L'erreur au sujet des 5 francs ver-

ses du 10 mars au C.P. provenait d'un oubli.

Calonne-Liévin. — A quelle date le C.P. de

42 fr. 50 a-t-il été expédié ?

Montreuil. — C'est Lemire qui fera la

conférence demain ; enlendu au train de 7 h. 14.

Romans. — Pour quel mois le cotisement de

14 francs a-t-il été versée ? P. Odéon.

## AUX GROUPES

N'oubliez pas d'effectuer régulièrement vos

versements mensuels et de commander des bil-

lets de tombola.

## PARIS-BANLIEUE

### FEDERATION ANARCHISTE

#### Comité d'Initiative

Mardi 27 avril à 20 h. 30, local habituel.

Tous les Groupes sont priés de se faire repré-

sent. Questions importantes.

#### GROUPES DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>

Tous les copains du Groupe doivent venir à la

fête du « Libertaire » samedi 24 avril à 20

heures 30, rue de Lancry.

Réunion du Groupe, vendredi 23 avril à 20 heu-

res 30, 38, rue François-Miron.

Dimanche 25 avril, grande ballade champêtre dans les bois de Chaville.

Départ à partir de 8 heures du matin, gare des Invalides. Des flèches indiqueront le chemin. Emporter son repas.

Tous les copains de la région parisienne sont invités.

#### GROUPES 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup>

Réunion : Le mercredi 28 avril, 6, rue Lan-

neau (Métro : Saint-Michel).

Sujet : HISTORIQUE DU 1<sup>er</sup> MAI.

Tous les sympathisants sont cordialement invités.

#### GROUPES DU 45<sup>e</sup>

Ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85 :

Suite de la causerie sur « la solution libér-

taire du problème économique actuel »

Invitation cordiale à tous les lecteurs.

#### GROUPES DU 47<sup>e</sup>

Aujourd'hui vendredi, réunion du Groupe au

café des Sports, 18, rue Brochant. Les camara-

des sont priés de faire un effort afin de don-

ner plus de vie au Groupe. Nous envisagerons

l'organisation d'une conférence pour la fin du

#### GROUPES DU XIX<sup>e</sup>

En raison de la fête du Libertaire, réunion du

Groupe vendredi 23 avril, à la Solidarité, 13,

rue de Meaux.

#### GROUPES DE LEVALLOIS

Réunion du Groupe, jeudi 6 mai à 20 h. 30,

local habituel.

**GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT**

Réunion du Groupe ce soir vendredi 23 à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès. Discussion sur les événements actuels.

#### GROUPES DE CLICHY

Réunion du Groupe, tous les vendredis à 20

heures 30, 60, rue de Paris à l'Intersyndical (su-

ion de la cour).

Causerie par un camarade sur : « Sommes-nous des hommes d'action ou des discutateurs. »

Invitation cordiale à tous les camarades anarchistes sympathisants et aux syndicalistes révolutionnaires de la localité.

Le Secrétaire : Rieu.

#### GROUPES LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du Groupe, vendredi à 20 heures, local habituel, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Vu les travaux qui nous présentent pour le Con-

grès, chaque copain est prié d'assister aux réu-

nions du Groupe pour étudier l'organisation

et apporter son obole au labour en cours.

Le camarade Loréal fait une causerie sur le

sujet : Organisation.

#### GROUPES REGIONAL DE BEZONS

Dimanche 25 avril, à 9 h. précises du matin,

salle de l'ancienne mairie à Bezons : assemblée

générale du Groupe.

Compte rendu de la réunion générale de la

F.A.P. et discussion sur le prochain Congrès de l'U.A.

Que tous les compagnons soient présents.

Le Groupe régional,

P. S. — Le camarade Denis, de Courbevoie est

également invité.

#### GROUPES DU BOURGET-DRANCY

Attention. — Réunion du Groupe samedi 24

avril à 20 h. 30, salle du bureau du tabac, place de la Mairie, Drancy.

Pour le 1<sup>er</sup> mai, les camarades présents à notre dernière réunion ont décidé de faire un

effort pour diffuser le « Libertaire ».

Le concours financier de tous est donc indis-

pensable.

Aussi tous présents, pour organiser minutieu-

sement la distribution.

Compte rendu du C.I. ; suite de la discussio-

n sur le problème économique.

#### GROUPES DE LIVRY-GARGAN

Le Groupe convoque tous les copains de la

région pour l'action à entreprendre le 1<sup>er</sup> mai.

Nous espérons que les copains ne manqueront

pas, d'y être nombreux ; tous les points de

vues sont bons à discuter.

La réunion se tiendra samedi 24 avril à 9 heu-

res, 9, rue de Meaux. Que les copains qui ne

pourront être présents samedi passeront le diman-

che chez René.

#### GROUPES DE BOURG-LA-REINE

Réunion du Groupe, dimanche 25 à 9 h. 30,

50, Grande-Rue à Bourg-la-Reine pour l'organisa-

tion de la fête de propagande. Présence indis-

pendante des camarades : Péicot, Richet, Durot,

Prével, Content, Tombini, et tous les copains de

Bagnoux-Fontenay.

Belle réunion qui intéressera les camarades pré-

sents.

## PROVINCE

### GRUPE LIBERTAIRE DE TRELAZE

Dimanche 18 avril, le groupe organise une

conférence avec le concours du camarade pro-

fesseur X. sur l'idée fondamentale de l'anarchie.

## LE LIBERTAIRE TRIBUNE FEDÉRALE DU BATIMENT

### LE BONNETEAU SYNDICAL

#### L'Unité qui tout le camp !

Gaston de Foie est parti de nouveau en campagne pour l'unité avec les réformistes. Saint-Léon, le gros joufflu, l'attendait avec impatience pour le renvoyer dans les vignes du Seigneur Pauvre Unité ! encore une fois tu es sur le tapis vert pour amuser les chefs diplomates.

Le Comité National qui s'est tenu à Paris obéit à Saint-Léon comme les fidèles obéissent au Pape, sans murmurer.

Quelle aurait été cette unité botteuse ? On juge toujours les autonomes qui sont de plus en plus nombreux dans le pays.

Ces gars, ces galeux, comme les appellent les unitaires, les confédérés, sont, paraît-il, les responsables de la cassure syndicale ?

Ne vous trompez pas, les chefs, vous savez très bien que les morceaux actuels, même résoudus dans une seule C.G.T., cela ne serait pas l'unité parce que dans ce nouveau organisme il y aurait deux tendances, non pas celles naturelles au syndicalisme, c'est-à-dire les réformistes, partisans de l'évolution, et les révolutionnaires partisans de la transformation ; non, il y aurait d'un côté les cellules du Cartel et de la Faucille. Le syndicalisme serait de nouveau stagnant, impuissant et sapé dans sa véritable force qui s'appelle l'autonomie vis-à-vis de tous les partis politiques.

On ne trompe pas l'opinion des travailleurs lorsque ça n'est pas parce que Saint-Léon se déclare patronal et opposé à l'adversaire patronal respectueux de la Charte de 1906 d'Amiens. Il l'appelle comme une doctrine ! Pas plus que Gaston de Foie quand il proclame l'apôtre de cette doctrine.

Les seuls qui peuvent revendiquer ne sont pas dans les C.G.T. actuelles, il y a belle lurette qu'ils ont quitté toutes les deux.

L'inflation des cadres de la C.G.T. qui se manifeste depuis quelque temps, peut dans le même ordre d'idées en jouer un air si la politique des gauches dégringole.

Déjà on déchante sur les réformes sociales du bloc des gauches. Au lieu d'avoir amélioré la situation des travailleurs, celle-ci empire. Les assurances sociales, la vie à bon marché, les droits syndicaux, tout cela ? Des promesses... Rien que des promesses... et pas plus !

Alors, si oui, les réformistes sont contre l'action directe des travailleurs dans le domaine du travail et partisans de l'action directe pour rééquilibrer le franc français ? Seront-ils assez poires, les travailleurs confédérés, pour verser leurs gars sous dans cette tire-lire sans issue... Farci !

Le 1<sup>er</sup> mai 1926, l'unité se fera sans les chefs, que nous sommes syndicats d'industrie, que certains adversaires ne désarment pas, la raison, la vraie. On sait que nous sommes autonomes fédérés. On sait aussi que la position actuelle du S.U.B. exprime la volonté des syndiqués, et sans rentrer dans les considérations d'ordre théoriques, ce sont les syndiqués qui peuvent donner à l'organisation les directives nouvelles, si celles employées jusqu'à maintenant sont caduques ou périmées. Bien entendu, notre position provisoire ne peut être considérée comme définitive, seules les garanties syndicales, l'unité ouvrière syndicale, l'action syndicale quotidienne peuvent entraîner un courant vers l'organisation unique du travail, où les méthodes syndicales seront au premier plan et subordonneront toutes les autres. Il est nécessaire parfois de rappeler des vérités, afin d'éviter tous malentendus et toutes polémiques haineuses, si préjudiciables au mouvement ouvrier. Qu'on nous imite par ailleurs, ce sera plus utile pour l'action quotidienne et pour les objectifs du syndicalisme.

Sans nous déparir de notre ligne de conduite, nous avons favorisé tous les rapprochements sur le plan du travail, de l'organisation et de l'action immédiate en faveur des revendications. Certes, nous faisons le maximum d'efforts pour fortifier notre syndicalisme. C'est naturel, mais nous donnons aussi quotidiennement de nos personnes représentatives pour l'ACTION UNIQUE des chantiers et ateliers contre le patronat.

Nous faisons notre possible, QUE CHACUN EN FAISSE AUTANT, et limite le S.U.B. et ses militants.

Pour le Bureau : J.-S. BOUDOUX, LANGLAZZE, COMMARTEAU, DENANT.

APRES L'ASSEMBLEE DU 18 AVRIL

## DANS LE S.U.B.

### Quelques Précisions

Malgré notre action quotidienne dans les chantiers et ateliers de la région parisienne en faveur de l'organisation économique et de l'unité syndicaliste, nous continuons à subir des critiques d'adversaires de mauvaise foi qui se réfèrent systématiquement à se rendre à l'évidence des faits.

Ceux qui loyalement se sont dressés contre le S.U.B. parfois qu'ils considéraient que son orientation était mauvaise, ou ne correspondait pas à leur conception idéologique, ou politique, nous ont combattus au grand jour, en opposant des arguments, et non pas des bêtises ou des mensonges. Le résultat fut que des rapprochements se sont opérés et qu'une action réconde est entreprise pour le plus grand bien des travailleurs de notre industrie, pour le développement du syndicalisme. Nos adversaires de mauvaise foi, qui se bouchent les oreilles pour ne pas entendre, se plaisent à verser de l'eau sur le feu, ou à creuser de plus en plus le fossé qui divise les prolétaires. C'est pour eux la bouteille sur le dos.

Le Syndicat unique est parti de nouveau !